

La peinture absente sur trois étages

On donnait mardi soir, au théâtre de la Biennale (qui coûte tous les deux ans 6 millions à installer et très cher à détruire), une version tchécoslovaque d'*Ubu roi*. Et il fallait voir cette jeune troupe de Prague, arrivée la nuit même avec ses costumes, ses accessoires et sa machine à exécuter les poètes, surmonter sa fatigue pour nous offrir le meilleur d'un jeu truculent et fin dans un décor de fortune. Un train du diable, des pitreries savamment mises au point, un enjouement à sauver une Biennale...

Ce n'est pas que le jeu ne fleurisse pas à cette « manifestation des jeunes artistes ». Il y dévore même l'art — en pousse — à belles dents. C'est le côté « forain » de la festivité qui s'accroît cette année de façon clamante, comme le soulignait devant nous un commissaire étranger. Il ne faut pas manquer d'amener les enfants à ces farces d'adolescents, pour les faire jouer au billard Nicolas, au miroir qui fait tituber, ou à ce rotor qui sème la panique dans un troupeau de morceaux de bois. Le Groupe de recherche d'art visuel, qui signe certains de ces dispositifs, nous avait habitués à des effets de plus d'ampleur... La récréation sera complète au coin lettriste, où vous attendent de petits automates hoquetants et grinçants dont nous dédommageront les vitrines de Noël du Bon Marché : on peut s'étonner que les disciples de Lemaitre ou d'Isou fassent un si pâle usage d'un droit de cité qu'on leur a si longtemps disputé.

Par Michel CONIL LACOSTE

NICE - MATIN

NICE

8 OCTOBRE 1965

Les Vaguants partent présenter "Les Bâtisseurs d'Empire" à la Biennale de Paris

Hier soir, dans la salle de la Marine, au quai des Ponchettes, devant un public restreint d'amis, les « Vaguants » répétaient « Les Bâtisseurs d'Empire », de Boris Vian. Un spectacle qu'ils ont déjà présenté à Nice, où il avait reçu un excellent accueil. Et pourtant, c'est dans la fièvre d'une grande « générale » que les comédiens niçois ont joué hier.

Une générale, c'en est en effet une, nous a dit Guillaume Morana. Depuis nos représentations au Nouveau Casino, nous avons modifié notre distribution qui comprend une nouvelle Zénobie. Et puis, à la lumière des critiques qui nous ont été faites, nous travaillons cette pièce avec un esprit nouveau.

UNE ÉPREUVE INTÉRESSANTE

Mais la grande raison de l'atmosphère particulière de cette répétition, c'est que demain « les Vaguants » partent à Paris où ils vont présenter « Les Bâtisseurs » dans le cadre de la Biennale de Paris, les 15, 16 et 17 octobre.

Qu'est-ce que cela représente, pour eux, de participer à la Biennale ?

Pour l'instant, nous ne savons pas ! On nous a dit qu'il fallait participer aux éliminatoires. Parmi quelques compagnies du Sud-Est, nous avons été choisis. Il fallait donc y aller. Alors, on y va.

Guillaume Morana sait, toutefois, très bien que cette épreuve (qui est une sorte de festival, mais non un concours) leur sera bénéfique :

Pour nous, ce qui est important, c'est d'aller jouer dans la capitale, devant un public exigeant mais très ouvert et devant la critique parisienne, dont on connaît la sévérité. Nous y allons très humblement : toutes les autres compagnies sont beaucoup plus âgées, plus chevronnées que nous. Mais le jeu en vaut la chandelle !

« Les Vaguants » ont bénéficié du choix lui-même de leur pièce : 1965 aura été, on s'en rend compte au-

jourd'hui, une année Boris Vian. Et ces « Bâtisseurs d'Empire » ne manqueront pas d'être appréciés à Paris où l'on joue, actuellement, « le Gouter des généraux ».

UN LOURD PROGRAMME

Ainsi pour « les Vaguants », la rentrée commence par un examen de passage : nul doute qu'ils ne le passent brillamment. De toute manière les lumières de Paris ne retiendront pas nos comédiens : c'est à Nice qu'ils ont trouvé leur voie et c'est à Nice qu'ils entendent poursuivre leur courageuse tentative dont le but a ainsi été défini par Jacques Lepage : *Un théâtre affranchi de l'immédiat, embrassant toutes les disciplines, remuant des problèmes universels à l'échelle d'un siècle bouillonnant.*

Un lourd programme, d'ailleurs, les attend : chaque mois « les Vaguants » présenteront ou patroneront un spectacle théâtral (une représentation chaque mercredi), un montage-spectacle, un montage poétique, un récital de variétés, une table ronde et une conférence.

Déjà, ils annoncent, pour novembre un titre et un nom également prometteurs : « En attendant Godot », de Beckett et la chanteuse Barbara.

Et, fidèles à leurs origines, « les Vaguants » inscriront à leur programme un spectacle Ionesco. L'auteur leur a promis de venir donner, à cette occasion, une conférence au Centre universitaire méditerranéen. Ce sera un événement !

Ch. G.

JAZZ MAGAZINE

8, Rue Marbeuf - VIII^e

OCTOBRE 1965

■ CONCERTS O.R.T.F. : salle 105, Maison de la Radio, samedi 9 octobre à 18 h : Daniel Humair quartet et Benoît Quersin quintet ; le 23 octobre : Raymond Fonsèque et le quartette de Jean-Pierre Sasson. Dans le cadre de la Biennale de Paris (Musée d'Art Moderne) : dimanche 3 octobre, 18 h : Roger Guérin ; 10 octobre : Jean-Louis Chauvets ; 31 octobre : Bernard Vitet.